

**Esquisses de
Dialogues philosophiques**

Du même auteur

Aux Éditions du Grand Midi

Art et Société. Essai sur la Loi culrutrelle de l'Occident contemporain. 1975

L'enseignement de Spinoza. Commentaire du « Court Traité » 1982.

La Différence des Philosophies. Hume et Spinoza. 1982.

La Mort du Léviathan. Hobbes, Rawls et notre Situation politique. 1984.

Les Machines à penser. L'Homme et l'Ordinateur. 1987.

John Stuart Mill, *De la Liberté*. Traduction et commentaires. 1987.

Introduction aux Techniques de la Philosophie. Analyse de l'Idée de Justice.
1989.

Aux Presses Universitaires de France

John Stuart Mill. Induction et Utilité. 1990

GILBERT BOSS

**ESQUISSES
DE DIALOGUES
PHILOSOPHIQUES**



ÉDITIONS DU GRAND MIDI

Tous droits réservés pour tous pays.

© GMB Éditions du Grand Midi, Zurich, 1994.

ISBN 2-88093-111-8

Composition: Éditions du Grand Midi

Impression: Imprimerie Adag, Zurich

(Copie 2003, mise en page légèrement modifiée)

PRÉFACE

La diversité apparemment irréductible des philosophies à travers l'histoire paraît à certains une infirmité, un motif de désespérer de la philosophie et de s'en détourner, ou de ne plus l'aborder dans ses réalisations historiques que comme un objet de curiosité, sans valeur de vérité particulière. Elle peut être conçue au contraire comme une véritable richesse, non seulement pour l'historien, mais aussi pour le philosophe. Assurément, cette diversité conduit à l'affrontement des multiples prétentions à la vérité qui se font jour dans les œuvres des philosophes. Or, quoique la lutte élimine les positions les plus faibles, elle laisse subsister trop de combattants, semble-t-il, pour que nous puissions attribuer la victoire à quiconque. Mais peut-être convient-il d'abandonner ici le préjugé selon lequel un seul prétendant devrait subsister pour s'imposer. Car comment savons-nous que la vérité n'est pas suffisamment généreuse pour distribuer à plusieurs ses faveurs? Certes, nous faisons l'expérience qu'elle repousse une infinité de tentatives, mais ce n'est pas une raison pour en conclure qu'il n'y a qu'une voie qui lui agréée.

C'est en nous appuyant sur la conviction inverse, qu'il y a une multiplicité de vérités, et que plusieurs philosophies peuvent être vraies et se signalent effectivement comme telles dans les œuvres de certains philosophes, que nous avons abordé la question de leur dialogue.

Nous avons prouvé ailleurs le bien-fondé de cette conviction, en cherchant à conduire à son terme un tel dialogue entre Hume et Spinoza¹. Ce dialogue s'est révélé infini, et tel donc que la vérité de chacune des philosophies mises en discussion restait à la fois différente de l'autre et capable de se justifier à côté d'elle. Cela ne signifie pas que ce résultat soit nécessaire a priori dès qu'on engage un véritable dialogue philosophique. Il n'est nullement assuré au

¹ Voir *La Différence des Philosophies — Hume et Spinoza*, Zurich, Grand Midi, 1982.

départ, et la confrontation peut tourner à la défaite de l'une des deux pensées, comme nous en avons donné un autre exemple dans une discussion entre Hobbes et Rawls². Voire, les deux philosophies peuvent s'entre-détruire. Chacun de ces dialogues représente donc une réelle aventure philosophique, dont l'issue demeure incertaine.

Toutefois, le plus intéressant réside dans le mouvement de la pensée que cette forme de confrontation produit, si elle part du principe que les deux pensées engagées dans la discussion sont deux puissances de vérité qu'il faut mettre en œuvre comme telles afin de les éprouver l'une par l'autre. Cette activité par laquelle les œuvres des philosophes deviennent des sources de lumière en même temps qu'elles subissent un éclairage étranger, est philosophique elle-même, productrice autant que reproductrice des richesses de l'histoire de la philosophie.

L'accomplissement de tels dialogues est une entreprise enthousiasmante, mais longue. Dans les essais rassemblés ici, il s'agit d'en amorcer quelques-uns, d'en sonder l'intérêt et de suggérer les possibilités qu'ils ont de se poursuivre de manière féconde, pour laisser la pensée libre de s'élancer ensuite dans l'espace qui s'y ouvre, ou pour en projeter la lumière sur un problème que nous plaçons dans son champ. Ce sont des esquisses, faites pour suggérer bien plus qu'elles ne disent. Parfois, elles parcourent à grands traits un important territoire, parfois elles dessinent plus précisément un objet, qu'elles laissent pourtant incertain encore dans un vaste espace juste entrevu. Elles sont indépendantes, mais aussi ordonnées, reliées par diverses analogies ou contrastes, par des signes échangés. Tantôt elles s'opposent par la manière sur des thèmes analogues, tantôt elles abordent des thèmes différents de façon similaire... Mais il serait vain de vouloir recenser ici leurs multiples affinités, dont l'intérêt principal consiste peut-être à se laisser découvrir.

La première version de plusieurs de ces essais a déjà paru ailleurs. Il s'agit des suivants :

² Voir *La Mort du Léviathan — Hobbes, Rawls et notre Situation politique*, Zurich, Grand Midi, 1984.

Hume et Spinoza, la Philosophie et la Superstition, «Revue de Théologie et de Philosophie», no 3, 1975.

«*I promise*», *les Fonctions du Langage chez Hume et Austin*, «Revue de Théologie et de Philosophie», no 1, 1978.

La Conception de la Philosophie chez Hobbes et Spinoza, «Archives de Philosophie», tome 48, no 2, 1985.

Les Principes de la Philosophie chez Hobbes et chez Spinoza, «Studia Spinozana», vol. 3, 1987.

L'Histoire chez Spinoza et Leibniz, «Studia Spinozana», vol. 6, 1990.

L'Histoire de Hobbes à Spinoza, in *Hobbes e Spinoza*, éd. D. Bostrenghi, Bibliopolis, Napoli, 1992.

Les Fondements de la Politique selon Hobbes et selon Spinoza, «Études Philosophiques», no 1-2, 1994.

Nous remercions les éditeurs qui ont donné leur autorisation à une nouvelle publication.